

INÉDITS (2018)

Patrice Desbiens

Patrice Desbiens

Volume 44, numéro 3 (132), printemps-été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1064620ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1064620ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Desbiens, P. (2019). INÉDITS (2018). *Voix et Images*, 44 (3), 29–36.

<https://doi.org/10.7202/1064620ar>

INÉDITS (2018)

+ + +

PATRICE DESBIENS

AVANT LA SCIENCE

Comme avant la science
la terre est plate comme une mappe et
les voitures et les piétons et
les cyclistes tombent dans le vide
juste passé le dépanneur.

Le monde est sale comme un miroir de
toilette de bar
un miroir avec quelqu'un d'autre dedans
qui parle en images et me fait chier.

Les pigeons picotent le sang sur
les trottoirs et parlent de moi en
hochant de la tête et faisant semblant
de regarder ailleurs.

L'encre me monte aux yeux et va
bientôt remplir l'appartement et
je serai comme une pieuvre dans
un aquarium public où on pourra
venir me voir essayer d'écrire
un dernier poème.

LE CORPS DANS LE COFFRE

De reculons sur un sens unique
suspendu dans la nuit de Trois-Rivières
on descend de reculons
le cul pointé dans la bonne direction
en regardant devant derrière nous
on fait une volte-face de cascadeur
devant l'adresse
comme un char de police qui
court après sa queue et

le corps dans le coffre
vit et meurt d'un
épisode à l'autre et
sans rancune aucune
se met à réciter
des poèmes
d'Yves Boisvert

TOUT ÇA POUR RIEN

tout ça pour rien disait un certain incertain
au salon du livre de mtl

il lance mon livre en l'air et le livre tourne sur lui-même
comme l'os dans 2001 odyssee
de l'espace (qui reste)

plus tard je signe un livre pour
une longue et belle femme genre
Lara Croft mangeuse de poètes et
derrière elle tout est sur écran vert
et elle me lance de sa voix jouquée
jusqu'aux néons :

c'est tout ça ?

je lui arrache le livre
des mains et

par-dessus mon nom

je laboure la page

jusqu'au sang avec

un crayon de correction

rouge

je trace dans la chair

du livre :

oui c'est ça

c'est tout ça

tout ça pour rien et

je le lance au bout

de mes bras vers

le certain incertain et

il pleure des

fleurs de feu sur

la tristesse de

tout ça

ANNE HÉBERT

1.

Elle a traversé mon corps
comme si j'étais un fantôme
en soupirant
J'aime beaucoup ce que vous
faites

Je me suis réveillé en criant
sur des draps
qui sentaient
l'encre et le sexe

2.

Elle est reconnue
pour ses robes
colorées
cochonnes
et

cloîtrées

On la voit souvent
qui patine
sur la glace mince
des revues littéraires

3.

Elle a libéré mon
moi intérieur

Il est parti avec
tous mes livres
d'Anne Hébert
et n'est
jamais revenu

4.

Depuis ce temps
je me promène en

noir et blanc
dans une forêt qui
sent la peinture fraîche

Je cherche une rivière pour
noyer les chatons
de mon amour

SILENCE RADIO

i.

je m'habitue à la science
sans fond des océans

je maintiens le
silence radio

je fredonne la
samba secrète
du sang

ii.

j'écoute la radio
en sourdine
avec le monde
en sardine
dans ma tête

je nage sur place
comme un poète
dans un poème

iii.

j'ai oublié
une de mes jambes
sous un banc
dans l'autobus

je suis venu ici
je suis là
pour le moment
mais

je me dépêche
je me dépèce
je serai
bientôt
parmi vous

iv.

le boulevard est la
rivière styx

le parc est
douloureusement
vert
juste en face

de

l'hôpital

v.

je suis ridé
de bonnes idées
et
de bonnes intentions

mais aussitôt que
j'ouvre la bouche
c'est comme si je
chantais sous la
douche

je ne me
penche pas
pour ramasser
le savon

vi.

toute la journée
je porte un masque flou
pour cacher mon infirmité
des infirmiers carnivores

[SANS TITRE]

i.

habité par la poésie
comme un habitant
son habitat
je suis réveillé dans
le milieu de la nuit
par un changement d'air
un pli dans la noirceur
qui laisse passer la lumière
le cerceau du cerveau
poussé par le vent
sous une lune ardente
ce n'est pas l'inspiration
mais le son des sources
le son du sang sous
la peau
le chant de l'eau sous
la terre

ii.

une fois le poème
griffonné sur le
papyrus froissé
de la nuit
je me recouche sur
mon cœur qui bat
comme une horloge fatiguée
dans une maison
vide